

Conférence de presse de la Fondation pour l'alphabétisation  
7 septembre 2007  
Texte de Francine Ruel

---

## LES MOTS

« Le savoir est de beaucoup la portion la plus considérable du bonheur. »  
(Sophocle)

S'il est une chose importante dans ma vie, ce sont les mots.

Je suis tombée dans la lecture lorsque j'étais enfant et, heureusement pour moi, je ne m'en suis jamais relevée. J'ai lu en mangeant, en marchant, allongée sur le tapis, en cachette sous les couvertures à la lueur d'une lampe de poche, dans la nature, et souvent dans la baignoire où j'ai noyé quelques livres. À plusieurs occasions, j'ai dû attendre que ces derniers sèchent pour connaître la fin de l'histoire. Je ne sais pas qui je serais devenue si j'étais passée à côté de cette merveilleuse découverte.

Comme le disait si justement Montesquieu : « Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. »

Et puis il y a eu l'écriture. Le plaisir de tracer, d'abord des formes, et puis des signes. Un mot, un autre mot, et puis une phrase, un paragraphe... Au pensionnat, j'étais du genre bavarde. Je ne sais plus combien de copies j'ai dû faire dans ma vie d'écolière. Les bonnes sœurs avaient décidé qu'elles corrigeraient celle qui avait été, comme elles disaient, « vaccinée avec une aiguille de gramophone ». J'en ai écrit des : « Je dois me taire dans les corridors, en classe, au réfectoire et dans le dortoir. » Par centaine, par millier ! Et puis un jour, l'une d'entre elles, plus pédagogue que les autres, a eu l'idée pour me faire taire de me faire copier les définitions les plus complexes et les plus longues du dictionnaire. Encore aujourd'hui, je ne sais pas si elle savait ce qu'elle faisait cette sœur Marie De l'Incarnation, mais elle venait de me faire le plus fabuleux cadeau qui soit. En plus d'apprendre par l'écrit la définition d'un mot, j'en apprenais les significations multiples. Quelle découverte fantastique !

Bon an mal an, j'ai fini par écrire des chansons, des émissions et des romans jeunesse, du théâtre et des romans adultes. Écrire et lire, pour moi vont de pair. La lecture et l'écriture m'ont amenée à vouloir raconter, communiquer, j'en ai fait mon métier.

Lorsque j'écris, je donne rendez-vous à un lecteur et lorsque je deviens lectrice, à mon tour, je réponds avec enthousiasme au rendez-vous que m'a fixé un auteur. Toute ma vie, j'ai accompli de délicieux voyages, embarquée sur un mot.

Au-delà de ça, cet apprentissage fondamental m'a permis de m'exprimer, de demander ce dont j'avais besoin, de réclamer, d'exiger parfois. De m'orienter, de voyager, de discuter, d'échanger, de partager. La lecture m'a permis également d'écrire des lettres d'affaires, des lettres d'amour, d'en lire également. De m'évader, de rêver, de me retrouver, d'évoluer, de voir la vie autrement, et la mienne en a été changée, parfois bouleversée.

Et puis, on est jamais seul lorsqu'on a un livre entre les mains. Arlette Laguiller, femme politique française, qui a toujours été pour la lutte ouvrière disait que : « La lecture est une bonne façon de s'enrichir sans voler personne. » Et j'ajouterais cette remarque d'un détenu : « En prison, il me semble que c'est ceux qui ne savent pas lire qui sont les plus énervés. La lecture est le seul moyen légal d'évasion. »

SAVOIR LIRE ET ÉCRIRE APPORTE LA LIBERTÉ.

Victor Hugo écrivait : « Dans connaître, il y a naître. »

On oublie à quel point les mots ont de l'importance dans la vie. Parce que nous connaissons ces mots depuis l'enfance, nous savons les reconnaître chaque fois qu'ils sont devant nos yeux et nous savons les tracer chaque fois que l'on en a besoin. Ils sont là, vivants, à portée des yeux, compréhensibles, faciles à utiliser, puisque l'on sait lire et écrire.

Et on va plus loin encore dans l'utilisation de tous ces mots, privilégiés que nous sommes. Ils ne nous effraient pas tous ces mots d'esprit, ces mots d'amour, ces mots d'ordre, ces mots croisés. Les mots que l'on cherche, mais qui sont sur le bout de la langue. Nous avons toujours le mot à la bouche. Nous sommes chanceux parce que nous pouvons toucher un mot, prendre quelqu'un au mot, jongler avec les mots, se donner le mot, jouer sur les mots...

Quand nous connaissons les joies de la lecture, un mot n'attend pas l'autre. Nous saisissons les jeux de mots. Nous pouvons même lire au-delà des mots, décoder leur sens caché, mais également leur double sens. Nous avons même appris à lire entre les lignes.

Mais pour certaines personnes, les mots les plus simples, ceux qui sont essentiels à la survie, ceux-là... Ils ne pensent même pas à jouer avec, ils ne savent pas comment les utiliser, puisqu'ils ne comprennent pas leur sens. Et il est regrettable que tant de gens n'aient pas cette chance d'avoir accès à la lecture et à l'écriture.

Si vous aimez profondément un enfant, après avoir répondu à ses besoins essentiels, mettez un livre entre ses mains. C'est le plus grand bonheur que vous puissiez lui procurer.

Mieux encore, DEVEZ-DES PASSEURS DE PASSION.

Lorsque vous offrez à un enfant un jouet qui requiert un montage quelconque ou des piles pour qu'il puisse fonctionner, vous procurez à l'enfant, votre aide. Alors, lorsque vous donnerez un livre à un enfant, prenez le temps de vous installer avec lui, et montrez lui à lire. Il vous en sera éternellement reconnaissant.

Et si c'est sa mère ou son père, une amie, un parent, une voisine qui éprouve les mêmes difficultés... Apprenez-lui à lire. Vous lui sauverez probablement la vie.

*Francine Ruel*